# Au bout du conte

**Le début d'un conte, c'est à dormir debout ! Il était une fois… le bon roi, la vilaine reine (ou le contraire)… la princesse, le prince ou le pauvre gamin qui meurt de faim, qui a une ribambelle de frères et de sœurs tous plus horribles et méchants… Ensuite, la fée, la vilaine sorcière, une prison, un oiseau laisse tomber une bague, etc. Et à la fin, hop, coup de baguette, baiser magique, ils se marient, vivent heureux et longtemps…**

Oui, mais il y a des contes bien plus vaches : le plus connu de tous les contes, par exemple…

**D'accord, celui-là finit mal. Un conte sur la peur ? ou plutôt, sur le danger de ne pas l'éprouver ? car ce Petit Chaperon rouge a surtout peur d'avoir peur et l'expression « victime de sa naïveté » ne paraît pas adaptée.**
**La grand-mère, oui, comme victime, elle fait le poids ! Et naïve au point qu'elle donne au loup le code secret : *Tire la bobinette et la chevillette cherra* ! Enfin, grâce à sa mémé, le Petit Chaperon rouge comprendra qu'en matière de loup elle aurait encore eu pas mal à apprendre… Elle a tout juste eu le temps de découvrir que les loups préfèrent la chair fraîche à la pâtisserie. Dommage pour cette galette et ce beurre qui devaient être un régal !**

Perrault prétend qu'un bon conte doit « endormir la raison ». D'autres au contraire, que son utilité est de nous faire réfléchir sur les problèmes de l'enfance et de leur apporter une réponse… Débat ouvert, suivons le fil du conte, rouge lui aussi : on verra au long de notre parcours que c'est quand la raison sommeille que l'on trouve les bonnes solutions…

# Hansel et Gretel

Tant de contes nous parlent d'enfants abandonnés ou orphelins. L'amour des parents semble s'éloigner, nous nous retournons, nous sommes seuls, ils nous ont laissés. Pour notre bien ?

Voici Hansel et Gretel, frère et sœur dans une famille très pauvre où règne la faim. Comment nourrir ces enfants, ne serait-il pas temps qu'ils se débrouillent seuls ?
Père et mère les perdent au fin fond de la forêt. Brrr…
Le froid, la solitude, l'inconnu. Mais la peur est vite oubliée : le monde s'ouvre à eux…
Et le monde est plein de promesses savoureuses : une maison en pain d'épice, exprès, rien que pour eux !
Et le monde est plein de traîtrises : le pain d'épice est un appât dont se sert la sorcière qui verrait bien ces enfants à la broche… il faut juste les engraisser un peu, l'affaire de quelques semaines… Et tous les jours : *Hansel, tends tes doigts, que je voie si tu es déjà assez gras* ! Hélas pour elle, la convoitise rend stupide, et hop, poussée dans le four, à rôtir jusqu'à ce que mort s'en suive ! Bien joué, Gretel !
Plus qu'à rentrer à la maison, la tête pleine d'un nouveau savoir et les poches pleines de diamants (cette sorcière avait un magot bien planqué mais mal acquis), fiers de montrer aux parents qu'ils sont devenus des grands.

Un enfant abandonné c'est finalement par son enfance qu'il l'est… Voilà, il est temps de grandir. Tu ne te sens plus protégé par tes parents ? Ils semblent te délaisser ? Il va falloir s'élancer du nid… mais on a peur de s'en éloigner, on marque encore le chemin avec des petits cailloux, on y revient, puis on prend de l'assurance, ah, que le monde est vaste ! promesse de tant d'aventures. Ivresse du vol et rudesse des chutes : une vie se dessine…

# le pinceau magique

Le propre du vivant c'est le changement. Dans la vraie vie, nous ne nous en apercevons pas tout de suite. Dans les contes, c'est brusque, ça s'appelle une métamorphose.

Pauvre, orphelin, Ma Liang est un artiste de génie, né avec un tel don qu'il n'a plus grand-chose à apprendre. Il lui manque juste l'outil de base : un pinceau (c'est un objet très très cher). Rêve-le bien fort, Ma Liang, et il te sera donné ! Au matin le pinceau est là, apporté par un bon génie qui lui a juste dit en guise de mode d'emploi : *Peins d'abord avec ton cœur* ! Oiseaux qui s'envolent, poissons qui sautent à l'eau : plus vrais que nature ! Mais Ma Liang comprend vite que si son art est trop parfait, il peut lui attirer des ennuis avec les jaloux. Il décide alors de ne plus achever ses peintures de façon à ce qu'elles restent sages… comme des images.
Puis, quand il faut débarrasser le pays d'un empereur particulièrement stupide et néfaste, le pinceau manié avec ruse et animé par le désir du bien commun fait merveille : dessine-moi une île et son trésor, un bateau, une tempête, et hop… bon vent ta majesté !

Pinceau magique… et si la magie c'était juste l'éclosion du talent de Ma Liang ? Quelque chose d'ancien, de pas encore mûr, est resté derrière lui comme la peau d'un animal qui mue. Le conte c'est encore une fois le monde à l'envers : le vieux est derrière, le neuf, devant.

# Cendrillon

Veuf, le père de Cendrillon se remarie avec une femme qui a déjà deux filles. Toutes les trois se font un plaisir d'humilier Cendrillon. Elle est comme une orpheline, plus personne, même son père, aveuglé et trompé, ne la voit comme un membre de la famille… Orpheline, pas de plus grande solitude, mais aussi d'indépendance. Condition idéale pour forger son destin et rebondir !

**Pas rancunière, retirée en elle-même, sûre de sa valeur, assise dans les cendres à même la plaque de la cheminée, elle attend patiemment son heure : ce sera lors du bal donné par le roi pour marier son fils. Et c'est à partir de ce qui est ordinaire, laid, et même répugnant que sa bonne fée va la transformer en princesse. Une citrouille se change en carrosse, des souris en chevaux, des rats en cochers, et enfin *Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir*, et les voilà devenus six laquais en livrée, la main sur le cœur. Ces chipies ont cru l'enfermer dans un monde de laideur ? Voici la laideur enchantée, devenant beauté au point de charmer le fils du roi.**

La petite Cendrillon finit par trouver chaussure à son pied. Chaussure en verre, transparente et indéformable : impossible de tricher, ces pantoufles sont comme un moule où le pied de l'élue aurait laissé son empreinte.

# Jean-Mon-Hérisson

Il arrive parfois que des parents qui veulent absolument un enfant doivent attendre une sorte de miracle pour qu'il vienne au monde. Et quand il arrive, l'enfant ne correspond pas toujours à leur attente…

Le père n'en peut plus d'attendre *Allez, je veux un enfant, même si ça doit être un hérisson* ! Et là, ce genre d'invocation ne reste jamais en l'air, il y a toujours une fée joueuse pour prendre le vœu au pied de la lettre. Voici venu au monde un gentil petit garçon avec un tête de hérisson… Jean-Mon-Hérisson sait que ses parents sont déçus, mais aussi qu'il a rendez-vous avec son propre destin.

En attendant il est libre de mener une vie insouciante. *Papa, va devant la forge me ferrer un coq*, puis, monté sur son coq, il s'en va par les bois, au gré du vent qui souffle… lui pour souffler il s'est choisi une cabrette. Il en joue si bien qu'il charme un roi, deux rois, et qu'il pourra même choisir la princesse la plus chouette, celle qui a su voir le prince qui se cache sous les piquants du hérisson.

Le prince Jean-Mon-Hérisson revient chez ses parents, c'est le retour de l'enfant aventurier, mûri. Il leur aura appris que les parents ne doivent pas faire des enfants pour qu'ils leur ressemblent pile poil, mais pour mettre au monde des êtres libres et divers.

# Le Conte du genévrier

Une marâtre jalouse du fils de son mari est capable de tout pour faire disparaître l'enfant et qu'ainsi tout l'amour (et toute la fortune) du père aille à leur fille.

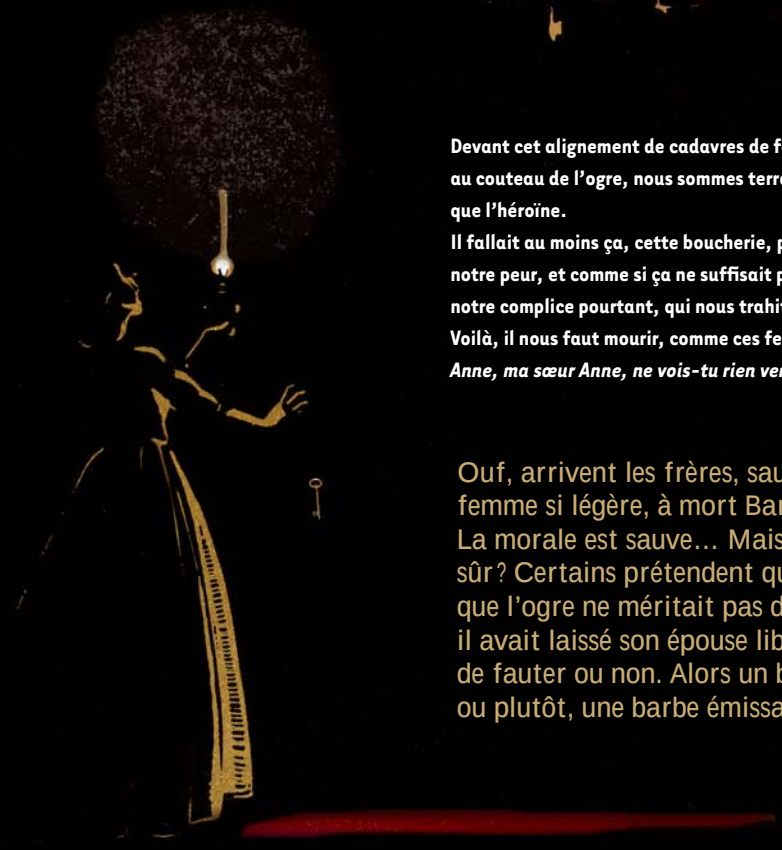
Elle coupe le tête du garçon, la remet en place et demande à sa fille Marlène de le gifler. Paf, la tête tombe ! Elle veut que Marlène se sente coupable, comme pour diviser le crime en deux. En trois même, car elle le cuisine en ragoût et le sert au repas du père. Tous impliqués. Mmmh… délicieux ! Mais voilà, Marlène adore son demi-frère, elle le sauvera en récupérant ses os jetés sous la table par leur papa. Elle les réunit dans son petit foulard et les enfouit au pied du genévrier (un arbre enchanté, car la vraie mère du petit y est enterrée). L'enfant renaît alors en oiseau, et son chant est si beau et les paroles, *Ma Mère m'a tué, Mon Père m'a mangé*, si tristes qu'il obtient des gens de cœur assez de soutien pour se venger de cette vipère. L'oiseau laisse tomber sur la marâtre une meule qui la réduit en bouillie : aucune chance que le diable récupère ses os pour lui redonner vie !

La jalousie ne reste jamais impunie car en créant un déséquilibre dans les relations, elle est la cause de tous les malheurs. Dans une famille, chacun doit aimer chacun de la même façon et sans préférence. Alors personne ne se sentira abandonné et ne songera à se venger.

# Barbe-Bleue

Ici il est question de curiosité (La curiosité est un vilain défaut, entend-on toujours), Perrault rajoute que «C'est un plaisir bien léger, dès qu'on le prend il cesse d'être»… Mais derrière la curiosité il y a un désir secret qui nous pousse…

**Notre héroïne veut savoir, elle a peur mais elle veut aller au bout, voir, braver l'interdit. La peur c'est presque le but, comment fait-on pour avoir bien peur ? c'est tellement bon… Barbe-Bleue sait tout des noces de la peur et de la curiosité. Il nous donne la clef, Pas touche ! nous dit-il, sachant qu'on va se dépêcher de toucher dès qu'il aura le dos tourné ! Lui ausi est curieux, curieux de voir combien de temps la peur tiendra la curiosité en arrière.**



**Devant cet alignement de cadavres de femmes passées au couteau de l'ogre, nous sommes terrorisés, le lecteur autant que l'héroïne.**
**Il fallait au moins ça, cette boucherie, pour nous payer de notre peur, et comme si ça ne suffisait pas, cette maudite clef, notre complice pourtant, qui nous trahit.**
**Voilà, il nous faut mourir, comme ces femmes. Mais…**
***Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?***

Ouf, arrivent les frères, sauvée la jeune femme si légère, à mort Barbe-Bleue ! La morale est sauve… Mais est-ce bien sûr ? Certains prétendent que non, que l'ogre ne méritait pas de mourir, il avait laissé son épouse libre de fauter ou non. Alors un bouc, ou plutôt, une barbe émissaire ?

# Peau-d'Âne

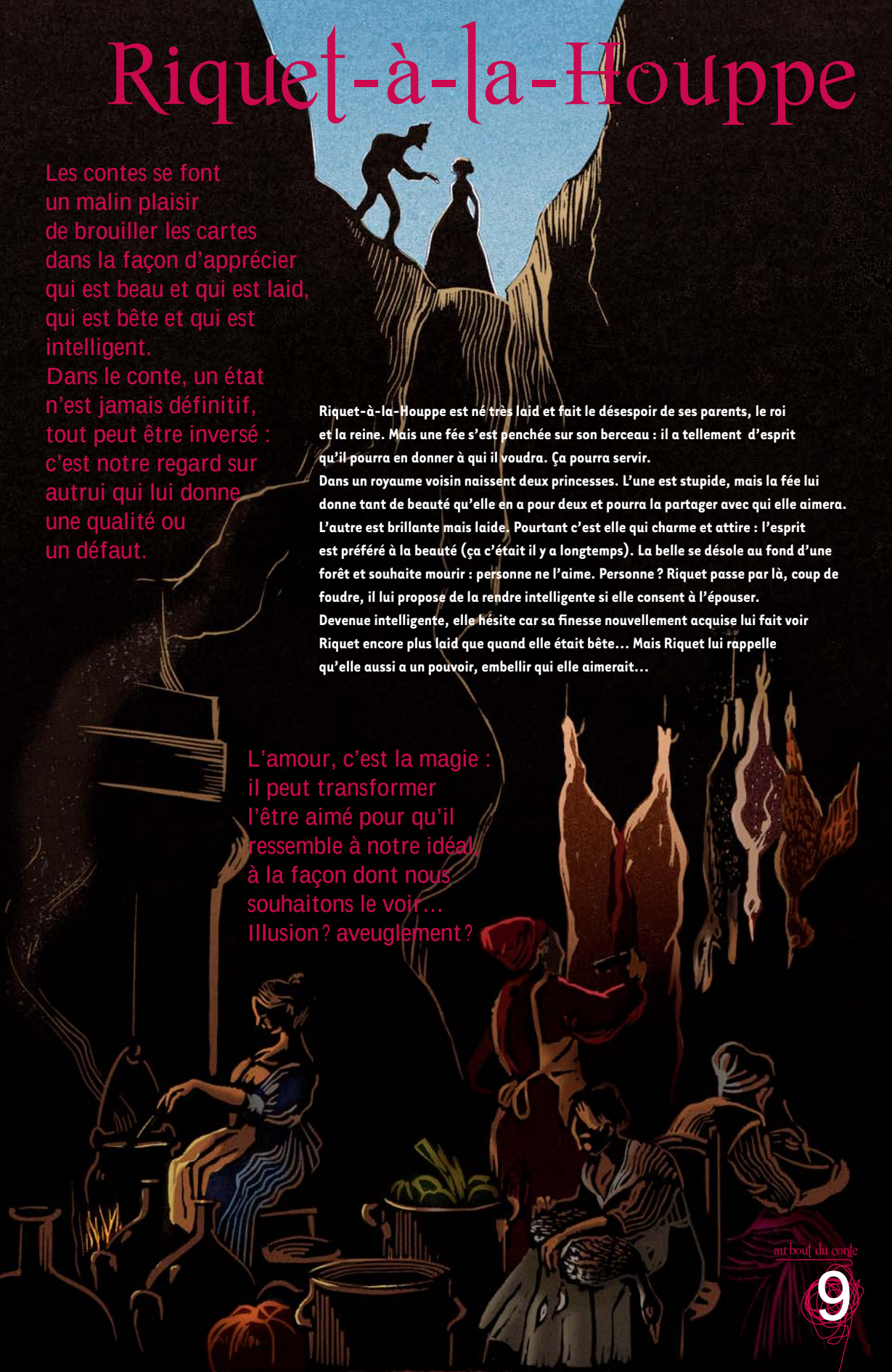
Peau-d'Âne accepte l'humiliation, la dégradation et la saleté pour fuir l'amour coupable d'un père incestueux.

**La princesse perd sa mère à l'adolescence. Elle lui ressemble au point que son père le roi ne la voit plus comme sa fille mais comme la réincarnation de la belle et adorée disparue. Aveuglé, il la veut pour épouse, est prêt à décrocher la lune pour parvenir à ses fins. Et même à sacrifier l'âne magique qui lui apportait la richesse. La princesse se déguise avec la dépouille de la bête, devient Peau-d'Âne et prend la fuite.**

***Cette Peau d'Âne est une vraie taupe, plus vilaine encore et plus gaupe que le plus sale marmiton***, **dit-on d'elle. Mais en amour, c'est elle qui a l'initiative, elle cache sa plus belle bague dans un gâteau qu'elle confectionne pour le prince du royaume où elle s'est réfugiée. Ils se sont reconnus tous deux, ils sont faits l'un pour l'autre, ils le savent. Elle a forcé le destin en proposant au prince de la soumettre à cette épreuve pour que la cour, la société, ne la voient plus comme une souillon. La finesse unique du doigt est la signature de sa noblesse, la preuve. La bague devient un anneau nuptial.**

Le monde du conte marche comme celui du polar : il faut surmonter une épreuve pour que la justice triomphe. Dans notre vie d'enfant nous connaissons cette situation : on n'est pas cru sur parole, nous avons toujours la charge de la preuve.

# Riquet-à-la-Houppe



Les contes se font un malin plaisir de brouiller les cartes dans la façon d'apprécier qui est beau et qui est laid, qui est bête et qui est intelligent.
Dans le conte, un état n'est jamais définitif, tout peut être inversé : c'est notre regard sur autrui qui lui donne une qualité ou un défaut.

**Riquet-à-la-Houppe est né très laid et fait le désespoir de ses parents, le roi et la reine. Mais une fée s'est penchée sur son berceau : il a tellement d'esprit qu'il pourra en donner à qui il voudra. Ça pourra servir.**
**Dans un royaume voisin naissent deux princesses. L'une est stupide, mais la fée lui donne tant de beauté qu'elle en a pour deux et pourra la partager avec qui elle aimera. L'autre est brillante mais laide. Pourtant c'est elle qui charme et attire : l'esprit est préféré à la beauté (ça c'était il y a longtemps). La belle se désole au fond d'une forêt et souhaite mourir : personne ne l'aime. Personne ? Riquet passe par là, coup de foudre, il lui propose de la rendre intelligente si elle consent à l'épouser.**
**Devenue intelligente, elle hésite car sa finesse nouvellement acquise lui fait voir Riquet encore plus laid que quand elle était bête… Mais Riquet lui rappelle qu'elle aussi a un pouvoir, embellir qui elle aimerait…**

L'amour, c'est la magie : il peut transformer l'être aimé pour qu'il ressemble à notre idéal, à la façon dont nous souhaitons le voir… Illusion ? aveuglement ?

# Jack et le Haricot magique

Jack et sa mère : pauvres comme ça devrait pas être permis. Alors, que faire ? Vendre la dernière vache, on mangera une semaine, et après ? Mais Jack c'est le genre à prendre les vessies pour des lanternes, il est tellement naïf qu'il est vraiment le seul à croire à cette histoire de haricot magique.

**Et il a eu raison car le haricot géant devient une échelle avec laquelle il grimpe au ciel. *Hop, de branche en branche, de feuille en feuille, il prit la route des nuages*. Jack a la grâce : jusqu'à amadouer la femme de l'ogre… et d'en profiter (ça c'est un peu crapuleux, mais bon…) pour leur… euh… on dit quand-même voler ? bref, pour partir avec leur oie magique. Avec cette oie qui pond des œufs d'or, il aurait pu vivre avec sa mère dans l'aisance jusqu'à la fin de leurs jours, mais il commence à s'ennuyer. À la richesse il manque quelque chose que Jack cherche depuis toujours : l'aventure et la poésie. Il reprend la route des nuages…**

Riche ou pauvre, on naît l'un ou l'autre sans vraiment choisir. Mais certaines richesses se méritent et se gagnent : Jack nous rappelle qu'il y a des valeurs que l'or ne peut acheter. Il n'a pas suivi le chemin commun, son imagination et sa fantaisie ont été récompensées.

# Baba Yaga

Dans les contes, le camp du mal est bien représenté par toute une collection de monstres, ogres, sorcières… La tradition russe nous en propose un exemple réussi avec la célèbre Baba Yaga, un cas de méchanceté absolue !

**Sa maison est montée sur pattes de poule, et si elle trouve que ça n'avance pas assez vite, elle se déplace dans une marmite volante, pagayant avec sa louche comme si elle était sur l'eau. Ainsi elle est toujours prête à faire bouillir ses proies. On dit qu'elle est la tante de tous les enfants dont un parent a envie de se débarrasser. Alors on l'entend chanter à ses animaux domestiques réduits en esclavage par ses pouvoirs quasi illimités : *Chauffe le bain et lave soigneusement ma nièce, je veux la manger au dîner.* Mais elle a tout de même un point faible : elle est radine au point de mégoter sur la nourriture de ses animaux. Il suffit d'avoir avec soi quelques gâteries pour chats, chiens, volaille, et, hop, la clef des champs !**

On voit par là que dans les histoires comme dans la vie, le parti du mal n'est jamais complètement dominant, il y a toujours une faille qui permet au bien de prendre pied. Le tout est de la trouver, et il se pourrait bien que les contes nous y aident.

# L'invention des moustiques

Nous sommes moins attirés par le bien que par le mal : le mal est plus romanesque ! Mais, heureusement pour l'amateur de contes, ceux qui veulent faire le bien finissent par provoquer le contraire. Car dans les contes comme dans la vie, les relations entre les humains ressemblent aux oscillations d'une balance d'autrefois : sur l'un des plateaux, on pèse le bien, sur l'autre, le mal.

**Dans ce conte vietnamien, Ngôc Tâm, un jeune pêcheur, vient de perdre son épouse adorée. Inconsolable, il erre sur son sampan transformé en barque mortuaire au milieu des lacs et des fleuves de son pays. Pris de pitié, un bon génie lui propose de la ressusciter : *Tu te couperas le bout du doigt et laisseras trois gouttes de sang tomber sur le corps de ta bien-aimée.* Elle revit ! Le corps de la femme aimée sur la plateau de gauche, trois gouttes de sang sur le plateau de droite, et hop, retour à l'équilibre. Mais l'épouse s'en va avec un riche marchand : boum, le plateau retombe à gauche. Ngôc Tâm la laisse partir mais lui demande de se piquer le doigt, qu'elle lui rende ses trois gouttes de sang. Les voici, ouf, le fléau remonte, est horizontal… s'incline, re-boum ! il s'effondre à droite : trop lourd le sang de la trahison ! Deuxième mort de l'épouse infidèle.**

Mais elle renaît encore ! cette fois sous la forme d'un moustique qui piquera Ngôc Tâm (et désormais tous les humains) pour récupérer son sang, jusqu'à remettre les plateaux horizontaux. Euh… cette phase de rééquilibrage est toujours en cours…

# le conte de la lionne et de la hyène

Dans la nature, les animaux agissent sans référence morale, selon la loi de leur intérêt le plus immédiat, ce qui leur évite la bonté (par exemple, partager), et n'allant jamais au-delà, ce qui leur évite de tomber dans le mal (tuer pour le plaisir, par exemple). Dans les contes, c'est plus subtil, ils ont des comportements qui se différencient selon leur plus ou moins grande proximité avec les humains.

**La hyène a provoqué la lionne en dévorant trois de ses neuf petits. La lionne investit le repaire de son ennemie où l'on fête ses exploits en s'accompagnant à la kora. *Quelle est cette peau ? demande le lièvre. C'est la peau de tel animal englouti par notre chef la hyène, répond le chat sauvage siéménéouâra.* Quand arrive le tour de la peau des trois lionceaux, la lionne en furie les massacre tous et devient la reine de la savane. Désormais chacun chassera pour elle. Même le bouc ! Un bouc, herbivore, qui ramène de la viande à une lionne, c'est le monde à l'envers ! Comment devenir chasseur ? Mais le bouc fréquente les humains, et une vieille femme un peu fée lui donne un pouvoir : « Pointe ta barbe vers qui tu veux et il sera à ta merci . » Alors, le bouc ramène tellement de proies que la lionne en a peur et préfère lui rendre sa liberté.**

Moralité ? Eh bien, chacun à sa place ! Le bouc, vieux sage, n'a pas envie d'être le roi des animaux de la savane. Le pouvoir l'indiffère, il préfère s'en aller paître l'herbe autour du village.